

L'histoire de la colère du dromadaire Pierre.

Il y eut un petit temps d'attente, car le roi dromadaire était en villégiature en terre oasis inconnue et les parents dromadaires n'avaient pas tout deux répondu présents à l'appel initié par notre psy'grillon et la direction sur ses talons.

Ce jour de réunion arrivé, père dromadaire ne s'était toujours pas manifesté. Epsilon le psy'grillon répéta le même couplet qui permit à tout les animaux de comprendre ce qu'ils faisaient là, ensemble réunis. Il termina son introduction en indiquant que l'équipe portait des symptômes dans son histoire de relation avec Pierre le dromadaire qui, lui-même, n'était pas né comme on parlait de lui aujourd'hui, à se mettre en danger, à taper, à se saboter dans la société. Et il y avait fort à parier que ce n'était pas cela que Pierre lui-même voulait pour son futur !? A guéri avec sa liste de questions, Epsilon les déposa entre les pattes de ses interlocuteurs roi et mère dromadaires. Comme réponse à sa première question, il apprit du roi que Pierre le dromadaire avait été placé à cause d'une « ambiance familiale maltraitante », et -il ne savait pas trop ce que ça venait faire là comme danger- de « conflits conjugaux »... C'était un peu fort pour un dromadaire mais mère dromadaire n'avait, comme qui dirait, toujours pas touché terre et semblait endormie les yeux ouverts. Rien n'était posé, tout paraissait encore à tisser ...

Epsilon demanda le détail des responsabilités parce que, quand un danger n'a pas de source nommée, tout le monde animalier reste sous l'emprise d'un invisible *Voldemore*, de son sort du silence imposé et de sa loi du plus fort qui, tranquille, peut continuer à faire la nique à celle qui maintient l'ordre établi et les interdits. Comme c'était le cas ici, c'était Pierre qui devait être placé, protégé, le même qui tapait, qui volait... Pierre portait la cicatrice d'un *Voldemore* dont on ne pouvait pas dire le nom sous peine de mort ! Et, face au silence de mère dromadaire, le silence de roi dromadaire en disait long sur la façon dont la Loi était impuissante à se placer. L'impuissance est le corollaire de la peur et s'allier à *Voldemore* peut être tentant afin de n'être pas sa cible et échapper à son courroux. Mais n'est-il pas dangereux d'épouser le visage d'un *Voldemore* ? Son étai se referme dans une étreinte de glace jusqu'à étouffer qui l'ont est ; on devient un prisonnier qui ne survit que pour échapper à sa peur en sursis. Epsilon se sentait seul. Mais où donc étaient partis ces grands, pourtant ici réunis ? Il sentait le danger, comme pour lui-même, il ressentait la colère aussi. Son regard hagard trouva une *accroche* : Pierre. En regardant l'enfant, la colère s'atténua et il retrouva un peu de la force de l'adulte. Il grilla alors qu'un jeune dromadaire ne pouvait à lui seul porter la responsabilité d'une « ambiance familiale maltraitante » : qu'est-ce donc ce micmac de responsabilités inversées ? La colère revint. Pierre, *accroché*, sur le devant de la scène, d'un coup leva le poing ; la mère eut un sursaut et ces mots « *non, pas ça, pas comme ton père !* ». Et, comme de petits cailloux qu'il n'avait eu cesse de semer sur son chemin de pertes, le poing de Pierre, qui ne l'avait jamais quitté, sauva Pierre...

Voldemore était dévoilé : c'est père dromadaire qui l'habitait. Le seul à ne pas faire partie du groupe. L'isolé.

Quelque chose venait de changer à l'intérieur de ce groupe. En dedans, la peur était là mais elle n'était plus seule. La parole se dénouait, des mots se posaient en même temps que chacun regardait la hauteur de ses responsabilités dans cette affaire de violences. Mère dromadaire ressentait le groupe et sanglotait ses mots sous la pression qu'ils mettaient pour être libérés. Face à l'impossibilité de mère dromadaire à déposer une

plainte en son seul nom exposé à une menace tenace placée en dedans d'elle depuis des années, l'institution se porta partie civile auprès de Pierre et alla porter plainte en son nom de groupe ; une instruction fut levée à laquelle dû répondre père dromadaire. L'institution n'était pas là pour protéger mère dromadaire mais la sécurité de Pierre étant liée, depuis qu'il fut né, à l'attachement à sa mère, il n'aurait pas été censé que les adultes, impliqués auprès de Pierre, la laissèrent dans l'impasse et ne l'aiguillèrent pas sur le chemin de sa protection. Le roi dromadaire suspendit les droits de garde et d'hébergement le temps que la justice d'instruction opère. Mère dromadaire eut le droit de rencontrer Pierre lors de visites sous couvert de ses référents... Parce que la force de chacun, y compris de mère dromadaire, était apparue au moment où le groupe avait senti qu'il faisait lien dans la même direction, unis pour Pierre contre la violence qui désagrège tout lien. C'est ce pouvoir de groupe là qui était garant à présent de la sécurité des liens dont Pierre avait besoin. Quant aux droits de père dromadaire, ils étaient absents pour l'instant, à l'image de son retrait, tant qu'il ne pourrait faire lien, trouver le chemin du groupe garant de son enfant.

Père dromadaire, tout *Voldemort* qu'un de ses visages était, en avait bien fini avec le règne de la terreur et, à partir du moment où son nom fut dit, un autre jeu s'engagea, ses règles furent contraintes par une autre Loi. Exposé, en société, il fut bien obligé de se tenir tranquille car son objectif était de nier, de défendre qu'il n'avait rien fait, convaincu d'être victime d'une injustice de plus dans la vie ! Cette nouvelle partie là, avec cette loi de l'interdit, le ramenait à cet enfoui plus faible en lui dont il avait horreur. Des injustices, l'enfant en lui en avait vécues. Derrière les insultes, violences et menaces du grand, il y avait un cœur d'enfant qui souffrait pour de vrai. Les mots à leur juste place permirent peu à peu aux maux de l'enfant qu'il fut d'être connus... Sa vie s'était retrouvée impactée, ses choix emmêlés de non-choix qui s'était perpétrés comme mensonge en l'adulte qu'il était.... Et c'était triste du côté de cet enfant-ci, aussi.

Au final, le juste avait condamné ses actes de violences car, en tant qu'adulte, il avait choisi d'assumer la responsabilité de son enfant à sa naissance : il était pleinement responsable des comportements qui avaient abîmé, sans chercher le stop ni se faire aider, pleinement responsable de l'emprise du silence qui enveloppe toute maltraitance. S'adosser à ce stop-ici donné c'était se donner une chance de trouver le chemin du groupe qui garantit son enfant, dans la sécurité. Lutter contre et l'enfant enfoui continue d'être maltraité ! Père dromadaire était responsable de sa suite à donner. Quant à mère dromadaire, elle partit un temps se réfugier chez sa sœur. Hors d'atteinte de la violence réelle, c'est là-bas, protégée, qu'elle se mit à ressentir les coups qui lui avaient fait mal pendant des années. Comme elle avait été informée, c'est là-bas aussi qu'elle choisit, par la psychothérapie, de s'offrir le soin dont elle avait manqué. Et Pierre, le dromadaire en colère qui portait en lui les injustices vécues par son père et les injustices de celui-ci sur lui et sa mère, il laissa ce problème à son père et s'adossa à la Loi qui avait contribué à faire qu'il se sente suffisamment en sécurité. Lui, choisit de réparer ses actes, ceux qui restaient à l'être et ne fut plus responsable d'aucun méfait.

Deux histoires liées... Avec son copain lama, ils s'étaient finalement bien trouvés ! Deux histoires de violences différentes... Si un coup, sur l'instant, est une marque semblable sur un cerveau d'enfant à un autre, un coup n'expose pas au même maléfice dans le temps, à la même raisonance perturbatrice, selon la loi, de l'interdit ou du silence, qui constitue une lignée et réuni un système qui appelle à être protégé.

Sans se mélanger, les Lois de la justice et de la protection doivent trouver à s'articuler au projet soin du système d'un enfant accueilli par une institution. Sur sa lancée, Epsilon

le grillon développa une pratique thérapeutique un peu à part qui permettait de coordonner tout un système quand il était appelé par les institutions, jusqu'à avoir son champs bien clair pour s'atteler à son métier de psychothérapie. Il avait maintenant tout un tas de directions sur ses talons mais il était petit, il arrivait toujours à se faufiler là où il en avait besoin pour tenter de comprendre les énigmes qu'adressait chacun de ses jeunes clients. D'un côté, on ne passait plus à côté des violences à condamner et de leurs porteurs susnommés rendus à leur responsabilité d'adultes. De l'autre, on ne passait plus à côté du potentiel des grands à porter assistance aux enfants qu'ils avaient été et qui pouvait alors se transposer aux enfants qu'ils avaient ! Main dans la main, l'éducatif collectait les ressources du présent, individuelles chez l'enfant et relationnelles avec ses parents et le réseau soin contribuait à permettre aux volontaires de pouvoir bien intégrer ce qui appartenait au passé pour se sentir plus léger d'agir, dans le présent, selon leur volonté vraie. Epsilon pouvait rester concentré sur la récupération de l'enfant pour lequel il avait été sollicité, dans ses différents contextes de vie ! Il restait entouré de monde mais déjà moins étaient sur ses talons de grillons. Parce que chacun avait retrouvé sa boussole et dans son travail pouvait se repérer en sécurité !

Un jour, Epsilon me confia un secret, qui l'avait traversé, pour de vrai : « *tout seul, on ne peut pas grand chose face à la maltraitance, on ne peut que tourner en boucle avec l'impuissance, la peur et la colère. Un groupe, qui trouve ensemble sa sécurité, afin que chacun puisse déployer son talent coordonné, c'est cela la puissance qui fait dévaler toute impuissance, la bienveillance de laquelle se détourne d'emblée toute maltraitance, la force qui dissout les plus imposantes colères ! Il n'y a pas à lutter. Juste à défendre son droit à travailler dans la sécurité ! Tout part de là. Se donner ce droit c'est attraper sa capacité à tout changer !* ».

Mme Cécile Darribère,
Histoire publiée le 11/12/22 à 09h00.